

Les médias courtisent la peur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **150 (2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOMMAIRE

Mars 2005

	Pages
Editorial	
■ Les médias courtisent la peur	3
Forces terrestres	
■ Les écoles des Forces terrestres	6
Armement	
■ L'industrie d'armement en 2005	12
■ Les programmes allemands	15
■ Le «voisin suédois»	17
■ Surveiller pour régner	19
■ Armes légères à réinventer	24
■ Véhicule blindé de combat d'infanterie	26
■ Armes lourdes au régime minceur	28
■ Camouflage et leurres	30
■ L'Europe sort ses griffes	34
■ MBDA	38
■ Industrie suisse en 2005	41
■ Matériel et logistique	44
Nouvelles brèves	43
Histoire	
■ Howard Hughes	46
■ Joseph de Christen à Baylen (2)	48
Comptes rendus	
■ Un Vade-mecum de l'officier d'aujourd'hui	55
Revue des revues	57-58
RMS - Défense Vaud	I-IV

Les médias courtisent la peur

En privilégiant l'émotion et la brièveté, la presse joue souvent avec le feu. «La peur est un réflexe médiatique!». Roger de Weck, ancien rédacteur en chef du quotidien suisse *Tages Anzeiger* et du journal allemand *Die Zeit*, ne mâche pas ses mots à l'Université de Neuchâtel en avril 2003. Au cours d'un entretien qui ouvre le colloque *Les médias et la peur*, organisé par l'Institut de journalisme et de communication de l'Université, le Fribourgeois se montre critique envers sa profession. Assénant des vérités et des formules-chocs, il dénonce l'attirance trop marquée de la presse pour la peur.

«Les médias détestent la quiétude, car la quiétude est un non-événement!» Pourquoi raconter une vie douce et paisible, pourquoi évoquer des débats harmonieux ou une situation parfaitement limpide? Les médias, qui travaillent dans l'immédiateté, télévision, radio, internet, aiment les chocs soudains. C'est pour cela qu'ils se laissent volontiers surprendre: «Quand on ignore le contexte, les événements arrivent avec plus de force.» C'est un comble pour des journalistes supposés être des vecteurs de connaissance!

Une telle attitude n'est pas toujours innocente parce que, commercialement, la non-connaissance est plus intéressante que la connaissance! Voilà pourquoi les médias préfèrent un discours par petites touches: flashes, instants volés en direct... Les scénarios-catastrophe constituent la trame classique d'un succès assuré. Cette stratégie joue sur l'émotion, entretient la peur qui naît et grandit grâce au flou et à l'ignorance. L'affectivité, l'émotion due à la puissance des images ouvrent la voie à des réactions irrationnelles. Fa-

ce à un *spectacle* apte à émouvoir, les opinions publiques combinent étrangement un fond d'égoïsme et d'amnésie, de soudains accès éphémères de sensibilité.

Pourtant, la peur n'est pas toujours négative: elle indique que l'on ne ferme pas les yeux, ce qui, après tout, fait partie du mandat donné aux journalistes. Parce qu'elle touche une collectivité, la peur diffusée par les médias joue un rôle social souvent oublié: elle soude les individus. «Avoir peur ensemble, cela réchauffe!» Partager les mêmes craintes conduit à se serrer les coudes. George W. Bush a soudé ses citoyens derrière lui grâce à la peur suscitée par les attentats du 11 septembre. Les Suisses ne sont jamais aussi heureux que lorsqu'ils ont peur! Le pays est un ensemble d'éléments disparates, il a donc besoin d'une force extérieure pour s'unir. Peuple peureux, les Suisses partagent donc le même goût pour la protection. «Ce n'est pas un hasard si de très grandes assurances peuvent arborer la croix blanche sur fond rouge.»

Sur la base de son expérience, Roger de Weck en arrive à la conclusion qu'une grande partie des médias se montre plus populistes que le peuple. Les populistes se servent de la peur pour faire passer leurs solutions simplistes et radicales, pour polariser les enjeux et imposer leurs leaders. «Les médias, par manque de place et de temps, privilégient également le simplisme, les oppositions marquées et les personnalités fortes.»

Peuvent-ils éviter cette attitude naturelle pour la peur? En gardant leurs distances, surtout quand règne la passion, par exemple en temps de guerre ou quand la bourse est prise de fièvre. C'est pourtant souvent dans ces moments qu'ils se lancent sans réfléchir.

Si les médias suisses jouent aussi sur la peur, ils restent plus que discrets sur les menaces qui justifient l'existence d'une défense militaire. La télévision suisse romande a enregistré des heures d'images auprès des troupes mobilisées pendant le G8... Mais n'en a pratiquement rien diffusé. Espérons qu'elle ne les stockait pas seulement en vue de l'exploitation éventuelle d'une bavure ou d'un problème plus grave. Les analyses de militaires de milice ou de carrière, les médias les présentent comme venant de «casques à boulons», de «cerveaux blindés». C'est le plus souvent dans de telles occasions qu'ils font allusion aux périodiques militaires.

En consacrant un numéro spécial à l'armement, nous ne

voulons pas susciter la peur ou l'angoisse mais donner des informations objectives sur une évolution qui fait apercevoir les menaces perçues par les autorités de certains Etats, les efforts consentis pour y faire face, surtout, leur conviction que la paix universelle et éternelle n'est pas pour après-demain... «Nous vivons comme dans une chambre aux stores baissés et aux lampes allumées, prétendait Richard Hillary en 1943 dans *La dernière victoire*. Une fois ou deux, peut-être, il nous est accordé d'éteindre la lumière et de lever les stores. Alors, pendant un moment, l'obscurité que nous croyions régner au dehors devient clarté et nous entrevoyons ce qui se cache (...).»

RMS

Des observateurs suisses en Bosnie-Herzégovine dans le cadre de l'EUFOR

Au début novembre 2004, onze militaires suisses sont partis en Bosnie-Herzégovine à la demande de la Grande-Bretagne. Neuf officiers et sous-officiers, qui sont armés, forment une équipe de liaison et d'observation (*Liaison and Observation Team*). Deux autres officiers travaillent en qualité d'officiers d'état-major chargés de commander les équipes d'observation et d'analyser la situation au quartier général de la *Multinational Task Force Northwest* à Banja Luka.

Les équipes de liaison et d'observation sont stationnées aux emplacements connus de conflits potentiels en Bosnie-Herzégovine. Elles constituent un «système d'alerte avancée» de l'EUFOR et entretiennent une collaboration étroite avec la population, les autorités locales et les organisations internationales. Les hommes travaillent en uniforme, de manière à signaler en permanence leur statut de membres de l'EUFOR. L'équipe suisse est stationnée à Bugojno, entre Banja Luka et Sarajevo.